

Et l'Homme créa l'animal, sous la coordination de
Isabelle Cousserand, Paris, Odile Jacob, 2003 376 p.,
27 €

Eric Baratay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2867>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2867

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2003

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Eric Baratay, « *Et l'Homme créa l'animal*, sous la coordination de Isabelle Cousserand, Paris, Odile Jacob, 2003 376 p., 27 € », *Communication et organisation* [En ligne], 23 | 2003, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2867> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2867

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Et l'Homme créa l'animal, sous la coordination de Isabelle Cousserand, Paris, Odile Jacob, 2003 376 p., 27 €

Eric Baratay

- 1 L'historien spécialiste de l'animal qu'est Eric Baratay nous offre un panorama historique complet sur les rapports qu'entretiennent, dans le cadre géographique français, les hommes avec les animaux depuis la nuit des temps. Y sont intégrés les héritages multiples qui les ont construits, de la préhistoire au monde moderne, en passant par les mondes juif, grec, romain, germanique, etc..
- 2 Les relations entre l'homme et l'animal s'inscrivent dans des processus aussi longs et aussi variés que l'Histoire. Il subit une longue et laborieuse domestication, un processus d'élevage fluctuant, qui va de nos jours jusqu'à l'« usinage » (qui nous renvoie au travail de Jocelyne Porcher) ; une transformation graduelle, accélérée par l'intervention de la science, au gré des désirs et des besoins ; des utilisations variées. On le capture pour survivre ou pour afficher un symbole de pouvoir. On le mêle à la vie quotidienne, ou on dissimule son habitat et le traitement de ses dépouilles. Les philosophes méditent sur sa nature, son âme, les scientifiques sur son intelligence. On l'observe, on le craint, on fantasme, on le dessine, on le peint, on l'invite dans la littérature. Il est symbole, il est modèle, acteur des mythes et des religions. On le met en scène dans une catharsis de violence, on le donne en spectacle, on l'introduit dans la famille, dans l'intimité, dont il remplit les vides et assouvit les fantasmes. On finit parfois, dans une ultime réflexion, par revendiquer pour lui du respect et des droits, au titre d'une capacité à souffrir qui en fait un frère de l'homme. Qu'y a-t-il finalement de moins naturel que l'animal, adoré comme image des dieux, domestiqué, chassé, mangé, trafiqué, modifié, transformé, mécanisé, et en même temps protégé, contenu, surveillé, torturé, éliminé, voire admis, pour certaines variétés, comme membre de la famille ?
- 3 L'homme est sans doute un des facteurs majeurs de la survie et de la condition animale, dont il crée ou détruit sans cesse des espèces, au gré de ses fantasmes et de ses frayeurs,

de ses projections et du symbolisme qu'il veut bien lui attribuer. L'animal accompagne la vie des hommes depuis la préhistoire, avec des bonheurs divers, des malheurs certains, et il est sans cesse la manifestation de sa vision du monde, manière pour lui de communiquer à l'univers qu'il entend comprendre, dominer ou réduire, la façon dont il le perçoit. Selon les époques, les théories s'affrontent, qui font de l'animal le messager de la position humaine par rapport à la nature. Le sort qui leur est fait exprime le respect ou la domination, la compassion ou une lecture mécaniste et productiviste. la compréhension ou l'ignorance la plus complète. Il ne faut pas chercher loin, en général, pour reconnaître le sort que l'on fait aux hommes, dans l'exploitation esclavagiste, le prolétariat, ou le colonialisme. Ni pour mesurer le malaise de ceux qui prennent pour bouclier social l'animal féroce, emblème d'une lutte des classes qui ne sait plus se dire.

- 4 Sous-tendu par des points de vue philosophiques, religieux, scientifiques ou populaires, le sort de l'animal est aussi le terrain des combats que l'on mène pour plus de respect, des êtres et des milieux, pour faire entendre la voix du pluralisme et du droit à l'existence des formes de vies variées, la fragilité des équilibres et l'interdépendance des êtres sur la planète. Justification « toutes mains ». l'animal habite toutes les représentations, qu'elles soient émotionnelles, artistiques, politiques ou scientifiques.
- 5 Du domestique quotidien à l'industriel productif, en passant par le religieux et l'artistique. Eric Baratay nous emmène pour une grande visite de la condition animale, de ses traits permanents, de ses évolutions, et autorise ainsi une lecture claire des processus qui font de son statut un tissage complexe. L'homme contemporain, qui porte son regard au delà des étoiles, pourrait regarder autour de lui. Il trouverait peut être plus près qu'il ne croit des « extraterrestres » dignes du plus grand intérêt. A condition qu'il dépasse ses divers conditionnements, et les considère vraiment comme des êtres de sensibilité et de communication, ce qui ne manquerait pas de changer la face du monde.